

Vives
&
Vaillantes

*À mes vaillantes chéries, toute ma tendresse,
Margot, Bahia, Yara, Louna,
Chérine, Tessa, Lou et Avril.*

Praline Gay-Para

Direction littéraire : Céline Murcier

Vives & Vaillantes

Sept héroïnes de contes

Illustrations :
Anne-Lise Boutin

Didier Jeunesse



Préface

On m'a souvent fait remarquer, à l'issue de mes spectacles, que les contes que je raconte sont toujours du point de vue des personnages féminins. Rien d'étonnant à cela, je ne suis pas un oiseau.

Contrairement à ce qui est souvent avancé par le grand public, qui connaît généralement quelques héroïnes de contes merveilleux classiques, les jeunes filles dans les contes n'attendent pas qu'un prince vienne les sauver en les épousant, elles prennent leur destin en main pour devenir femmes.

Cendrillon s'est invitée dans une conversation récemment; une jeune femme affirmait que cette héroïne

n'agit pas dans ce conte mais qu'elle « attend le prince charmant ». Devant ma question « C'est quand même elle qui est allée le chercher, qui l'a tourné en bourrique et qui a donné tous les indices pour qu'il puisse la retrouver, non ? », j'ai pu apprécier le sourire de mon interlocutrice qui, en hochant la tête, a juste dit : « En effet, vu comme ça... »

Il est sans doute bon de voir les contes merveilleux « comme ça » pour arrêter de faire dire à ces récits qui nous sont parvenus d'un temps si lointain le contraire de ce qu'ils transmettent : un parcours des héroïnes de l'enfance vers l'âge adulte où elles deviennent reines de leur propre vie.

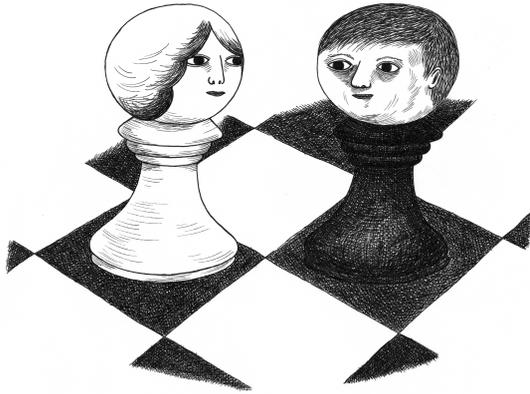
S'il existe des récits entiers ou des motifs du répertoire traditionnel sexistes, c'est à nous qui les transmettons aujourd'hui de faire le tri dans ce que nous racontons et de penser nos histoires ici et maintenant.

Dans ce recueil, les contes proposés sont moins connus du grand public. Les héroïnes y sont vives et vaillantes, elles savent parfaitement ce qu'elles veulent et ce qu'elles ne veulent pas. Elles ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins, avec volonté, amour, détermination et humour.

Praline Gay-Para







Sous la peau d'un homme

Les doigts d'une main ne sont pas semblables. Ainsi en est-il des enfants d'une même famille.

Ils étaient donc deux frères. Ils avaient épousé, le même jour, deux sœurs. Celles-ci, quand elles s'entendaient bien, s'appelaient «ma sœur» et quand elles se disputaient y allaient de leur «ma chère belle-sœur». Mais ça, c'est une autre histoire!

Revenons aux deux frères. L'aîné, qui avait le sens des affaires, était très riche. Il habitait les quartiers cossus de la ville. Le deuxième, lui, vivait modestement dans les faubourgs populaires de la même ville.



VIVES & VAILLANTES

L'aîné avait sept enfants: sept garçons. Le plus jeune avait lui aussi sept enfants; toutes des filles.

Les années passaient, les enfants grandissaient. Tous les matins, à la même heure, en se rendant au travail, les deux frères se croisaient, au même endroit. Et tous les matins, inmanquablement, ils échangeaient les mêmes salutations. Le plus jeune saluait en premier: «Journée de bienfaits, père des sept lumières», et l'aîné répondait avec dédain: «Bonjour, père des sept misères.»

Dans la vie, il faut des années pour que les enfants grandissent, dans les contes, il suffit de deux mots.

La fille aînée du plus jeune des deux frères vient d'avoir vingt ans. Un jour, son père lui demande de l'accompagner sur son lieu de travail, il a besoin de son aide. Elle ne se fait pas prier.

Elle marche près de son père, quand elle aperçoit de l'autre côté de la rue la silhouette de son oncle. Elle le voit venir dans leur direction. Quand il parvient à leur hauteur, elle entend les salutations de son père:

– Journée de bienfaits, père des sept lumières.

Elle entend aussi la réponse de l'oncle:

– Bonjour, père des sept misères.

C'en est trop.





SOUS LA PEAU D'UN HOMME

Elle s'approche de son oncle, le regarde bien en face et dit :

– Si tu veux savoir qui, de ton fils aîné ou de moi, est la misère, retrouvons-nous ici, demain à la même heure. Nous partirons de par le monde pendant un an et un jour. Celui de nous deux qui saura le mieux tirer profit de son voyage te montrera qui est la vraie lumière !

– Demain, même lieu, même heure ! répond l'oncle.

Le lendemain matin, la jeune fille arrive accompagnée de son père. Elle tient à la main un sac avec des provisions pour la route : un pain, des olives et une gourde d'eau.

L'oncle et le cousin sont légèrement en retard.

Les voilà ! Le cousin porte un manteau superbe que seuls les cavaliers nobles portent dans le pays. Il monte un cheval alezan, plus rapide que le temps, que son père vient de lui offrir et, en matière de provisions de bouche, il a un sac énorme rempli des mets les plus raffinés et des boissons les plus parfumées.

Au moment du départ, la jeune fille demande à son cousin de l'emmener en croupe. « Elle monte derrière, elle ne peut donc pas arriver la première ! » songe-t-il.

– D'accord, monte !

Et les voilà partis.



VIVES & VAILLANTES

Le soleil est de plus en plus haut et il fait de plus en plus chaud. Au bout de deux heures de route, ils doivent s'arrêter pour abreuver le cheval. Le cousin défait son sac. Il mange et boit goulûment. Il ne laisse pas une miette. La jeune fille, elle, mange quelques olives, un morceau de pain et boit avec parcimonie l'eau de sa gourde. Le cheval est prêt à repartir.

Ils voyagent deux heures encore. Mais la chaleur est accablante. Il est midi. Ils sont en nage. Ils font de nouveau halte à la lisière d'une forêt. La jeune fille commence à peine à manger, quand son cousin, qui n'a plus rien, lui demande de l'eau.

– Je te donnerai de l'eau en échange de ton manteau!

«Quelle sottise, songe-t-il. Avec la chaleur qu'il fait, bon débarras!» Il lui donne son manteau de cavalier noble et en échange, il boit une gorgée d'eau de la gourde.

Le cheval est bien reposé. Ils repartent.

Mais cette fois-ci, la chaleur est telle qu'au bout d'une heure, les voici de nouveau à l'abri du soleil, sous les arbres. Ils sont en nage, la gorge desséchée. Le jeune homme a soif.

– Donne-moi ton cheval et je te laisse toute ma gourde, propose la jeune fille.



SOUS LA PEAU D'UN HOMME

Ils font l'échange. Mais dès qu'elle est sur le cheval, elle le laisse planté là avec la gourde et part au galop.

Elle ne prend pas une direction au hasard. Elle dirige sa monture vers le palais d'un prince illustre de la région. Si la réputation de cet homme a dépassé les frontières de son pays, c'est parce qu'on le dit extrêmement difficile en matière de femmes. Le terme est poli, car en vérité, le prince n'a que dédain et mépris pour les filles d'Ève. Il se plaît à dire : « Elles sont inutiles. La meilleure d'entre elles est sotte. Jamais je ne vivrai avec une femme ! »

Et c'est justement devant le portail de son palais que la jeune fille arrive. Les cheveux dissimulés dans la capuche du manteau, elle se fait annoncer comme un cavalier qui demande l'hospitalité. Le prince, homme bien né, accueille donc le cavalier, lui offre pour trois jours et trois nuits les appartements les plus luxueux de son palais.

Le premier soir, le prince invite son hôte à dîner. Ils mangent tous les deux, assis de part et d'autre de la table, en discutant de choses et d'autres. Le prince est rempli d'admiration pour le cavalier. Quand il aborde ses problèmes de justice, celui-ci a toujours la remarque adéquate. En matière d'affaires militaires et fiscales,





VIVES & VAILLANTES

il n'a pas d'égal. Et tout en devisant, ils se découvrent une passion commune : les échecs.

Ce soir-là, ils jouent jusque tard dans la nuit. Pour la première fois de sa vie, le prince est battu mais il est heureux. Enfin un partenaire à sa hauteur ! « Il faudra le garder longtemps, pense-t-il. J'ai beaucoup à apprendre de lui ! »

Il lui propose de rester aussi longtemps qu'il lui plaira.

Le cavalier accepte.

Tous les soirs, le prince invite le cavalier à sa table. Tous les soirs, ils mangent, de part et d'autre de la table, tous les soirs ils jouent aux échecs, de part et d'autre de la table. Le prince perd souvent, mais les rares fois où il gagne valent leur pesant d'or !

Il offre quantité de cadeaux à son hôte pour lui exprimer son admiration ; des bijoux, des tapisseries, des brocarts.

Le prince est heureux.

Une nuit pourtant, tout bascule.

Les deux joueurs viennent de terminer leur partie d'échecs. Aux premières lueurs de l'aube, ils se lèvent pour aller se coucher. La fatigue aidant, ainsi que le petit vin qui leur a tenu compagnie toute la nuit,



le prince, en sortant de la salle, se prend les pieds dans les franges du tapis. Il perd l'équilibre et tombe. Il se retient au dernier moment au manteau du cavalier. L'ourlet du manteau effleure son visage. À ce moment précis, le prince sent des picotements terribles dans le nez. Un éclair lui traverse la colonne vertébrale, il a froid et son cœur bat à se rompre, *habateqteq! habateqteq!*

Il tombe sans connaissance.

Il faut trois jours pour le ranimer. Trois jours avec six médecins à son chevet. À peine réveillé, on l'entend hurler dans tout le palais :

– Mon conseiller!

Il y a toujours un conseiller dans un palais. Celui-ci est en fonction depuis trois générations.

Le prince s'adresse à lui :

– Depuis des années, tu es payé par principe! Tu ne sers à rien, alors, maintenant, tu dois justifier ton salaire. Le cavalier... Il monte sur son cheval comme seul un cavalier d'une immense dextérité sait monter. Il porte son manteau comme seul un noble peut le porter. Il aborde les problèmes de pouvoir, de justice, de fiscalité, comme seul un homme doué d'une immense intelligence peut le faire. Il joue aux échecs comme seul un génie peut le faire. Mais quand son parfum effleure mes narines, il me bouleverse comme seule une femme





SOUS LA PEAU D'UN HOMME

peut le faire ! Je suis perdu. Trouve le moyen de savoir si c'est un homme ou une femme !

Le conseiller est pris de court. Il demande quelques minutes de réflexion et revient avec un sourire satisfait :

– Prince du temps, j'ai la solution. Tu vas faire déposer sous les draps de ton invité des pétales de rose, les plus grands au centre du lit et les plus petits sur le pourtour. Et demain matin, dès qu'il quittera ses appartements, tu vérifieras toi-même l'état du matelas. Si les pétales sont à la même place, tu peux être tranquille, il n'y a que les hommes pour dormir de manière posée. Si, en revanche, tout est sens dessus dessous, tu peux être sûr que c'est une femme. Il n'y a qu'elles pour se retourner comme un moulin dans leur sommeil.

Vous pouvez rire si vous voulez, mais le prince, lui, est convaincu du bien-fondé du conseil. Il donne les ordres. Le soir même, les pétales de rose sont disposés sous le drap.

La partie d'échecs dure plus de quatre heures cette nuit-là.

La jeune fille va se coucher. Malgré sa fatigue, elle voit bien que son lit n'est pas fait comme les autres jours.

Elle soulève doucement le drap. « Quelle attention délicate ! Voilà une manière originale de parfumer





VIVES & VAILLANTES

la literie.» Elle ne veut pas écraser les pétales. Elle se couche avec précaution et dort d'un œil afin de ne pas trop remuer.

Le lendemain matin, pendant que le cavalier prend son petit déjeuner, le prince se glisse dans sa chambre, s'approche du lit... et soulève le drap.

Un sentiment de bonheur et de sécurité l'envahit. Les pétales de rose n'ont presque pas bougé!

– C'est un homme!

Au comble de la joie, le prince va rejoindre son hôte, l'invite à rester le plus longtemps possible sous son toit et lui fait porter quantité de cadeaux.

Ils reprennent leurs bonnes vieilles habitudes. Tous les soirs, ils mangent ensemble, assis de part et d'autre de la table. Tous les soirs, ils jouent aux échecs jusque tard dans la nuit, assis de part et d'autre de la table.

Un jour pourtant, en se rendant sur la terrasse avec son invité, le prince trébuche dans l'escalier et se retient aux épaules du cavalier. Son nez frôle le manteau au niveau des épaules. Toute sa peau frissonne, un éclair traverse sa colonne vertébrale, son cœur bat à se rompre, *habateqteq! habateqteq!*

Il s'évanouit.





SOUS LA PEAU D'UN HOMME

Il faut neuf jours à une équipe de huit médecins pour le ranimer, neuf jours pendant lesquels le conseiller réfléchit sans arrêt.

À peine les paupières du prince reprennent-elles vie qu'il hurle : « Mon conseiller ! »

Celui-ci se précipite au chevet du prince qui crie encore :

– Il monte sur son cheval et porte son manteau comme seul un cavalier noble sait le faire. Il joue aux échecs comme seul un homme d'une intelligence exceptionnelle peut le faire. Il réfléchit aux affaires du pouvoir comme seul un génie peut y réfléchir. Mais quand son odeur effleure mon visage, il me bouleverse comme seule une femme peut le faire. Trouve vite une solution si tu ne veux pas te retrouver sans tête !

– Du sang ! Il faut du sang ! Nous organiserons un combat de coqs et ton invité sera placé au premier rang. Nous choisirons les deux bêtes les plus féroces. Quand le sang jaillira, quand les plumes voleront avec des lambeaux de chair, tu l'observeras. S'il regarde avec fascination le spectacle qui s'offre à ses yeux, c'est un homme, car seuls les hommes peuvent apprécier la confrontation de deux forces. Si, en revanche, il détourne le regard, tu seras fixé, c'est une femme. Les femmes ne résistent pas à la vue du sang.



VIVES & VAILLANTES

Le prince donne l'ordre d'organiser, le soir même, un combat avec les deux coqs les mieux entraînés.

Ce soir-là, la jeune fille est placée au premier rang, à un mètre de l'arène où se déroule le combat. Les deux coqs les plus féroces sont lâchés, les ergots parés de lames tranchantes. Les deux bêtes se livrent un combat sans merci. Les plumes ensanglantées et les lambeaux de chair volent. Le sang gicle. Une vision d'horreur.

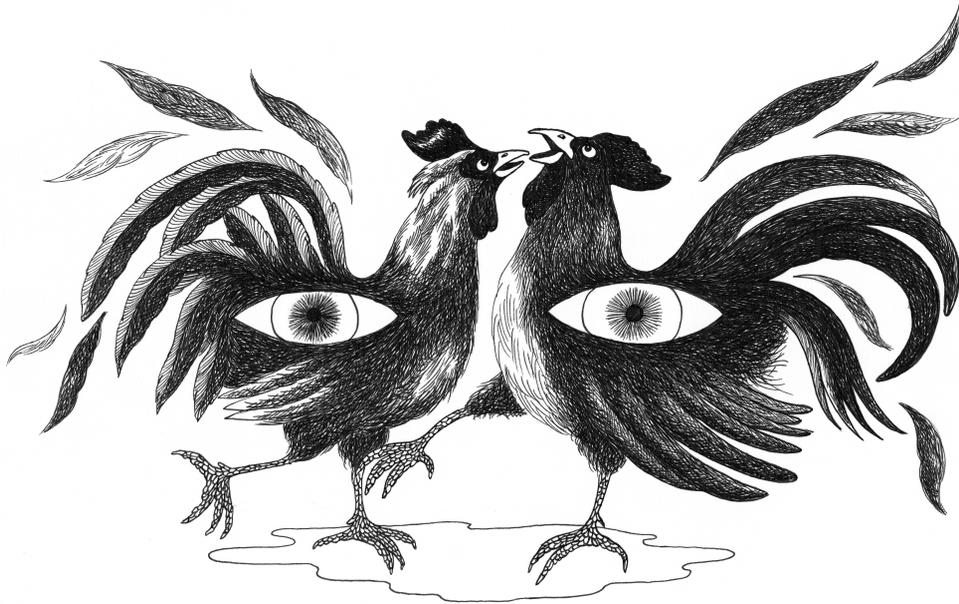
Le prince, muni d'une paire de jumelles, fixe de loin le regard du cavalier.

La jeune fille trouve le spectacle horrible. Elle se dit que, somme toute, de tous les êtres vivants, les hommes sont les plus féroces, car jamais deux coqs ne se seraient déchiquetés de la sorte si personne ne les y avait préparés. Elle est tellement prise par sa réflexion qu'elle ne peut détacher le regard de l'affrontement sanglant qui se déroule sous ses yeux.

Le prince l'observe longtemps avant de crier, heureux et soulagé :

– C'est un homme !

Une fête est donnée à l'issue du combat, en l'honneur du cavalier. Le prince lui fait offrir un joyau d'une valeur inestimable et lui demande de prolonger son séjour.



Ils reprennent leurs vieilles habitudes. Tous les soirs, ils dînent ensemble, assis de part et d'autre de la table. Ils discutent des affaires courantes puis terminent leur soirée par l'inévitable partie d'échecs, assis de part et d'autre de la table.

Un jour, le prince se lève très tôt. Il fait appeler le cavalier et l'invite à l'accompagner pour visiter ses terres. Pendant que le prince fait le tour du propriétaire avec son compagnon, il glisse sur une pierre moussue au bord de la rivière, se retient à un arbre auquel est



VIVES & VAILLANTES

appuyé son invité. Le nez du prince effleure la capuche du cavalier.

Un éclair traverse son corps de la tête aux pieds, son cœur s'emballe, *habateqteq! habateqteq!*

C'est le noir complet instantané.

Tous les médecins consultés sont formels : des soins urgents et un long repos sont indispensables. Son cas s'est aggravé.

Il faut un mois entier au prince pour se remettre. Pendant ce temps, un homme dépérit à son chevet : le conseiller.

Dès que le prince remue les paupières, avant qu'il ne puisse articuler une seule parole, le conseiller propose :

– Mets en jeu la vie d'un homme ! Oui, un homme. Dis au cavalier que tes soldats ont capturé le chef d'une bande de brigands qui a dix enfants. Tu demanderas à ton ami si tu dois le mettre à mort ou lui laisser la vie sauve. S'il retient la première proposition, c'est un homme, seuls les hommes ont le sens de la justice. Si sa préférence va à la deuxième, c'est une femme, il n'y a qu'elles pour penser en priorité à la veuve et à l'orphelin.

Quand il est remis de ses émotions, le prince appelle le cavalier et lui demande :





SOUS LA PEAU D'UN HOMME

– Mes soldats ont capturé un bandit de grand chemin qui a dix enfants. Je le tue ou je lui laisse la vie sauve ?

Connaissant le prince, la jeune fille est tout étonnée :

– Comment se fait-il que tu ne l'aies pas déjà mis à mort ?

« C'est un homme ! »

Elle ne comprend pas pourquoi à cet instant précis, le prince saute de son lit et donne l'ordre à son chambellan d'organiser un banquet en l'honneur de son invité.

Le prince est fou de joie, il se sent rajeuni de dix ans. Il regagne ses appartements pour prendre un peu de repos.

Pendant que le prince se repose, il faut que vous sachiez qu'un an et un jour viennent de s'écouler. Il est temps pour la jeune fille de rentrer.

Elle rassemble tous les cadeaux accumulés au fil des mois, elle prend son cheval et rentre chez elle au galop. Mais avant de quitter le palais princier, elle s'arrête devant le grand portail et, à l'encre rouge, elle écrit sur les deux battants :

*Tête de mulet ou tête de bœuf
Tu ne sauras jamais distinguer un canif d'un œuf !*





VIVES & VAILLANTES

Elle traverse la forêt et arrive chez elle.

Au carrefour, deux hommes guettent l'horizon ; le père de la jeune fille et son oncle. Quand celui-ci reconnaît le cheval de son fils aîné ainsi que son manteau, il s'écrie, fou de joie :

– C'est mon fils qui a gagné !

Mais quand il voit sa nièce, chargée de richesses, il étouffe de rage :

– Où est passé mon fils ?

– Je l'ai laissé dans la forêt avec la gourde.

Le père de la jeune fille est au comble du bonheur et de la fierté. Il l'embrasse et la ramène chez eux où une fête est organisée. Tout le quartier est invité et pendant que tout le monde célèbre son retour, revenons un instant vers le palais.

Le prince se lève, il prend son cheval pour aller faire un tour. Il passe le portail et voit une inscription rouge. Il lit :

Tête de mulet ou tête de bœuf

Tu ne sauras jamais distinguer un canif d'un œuf !

Il comprend enfin ce qui aurait dû lui sembler évident depuis bien longtemps.





SOUS LA PEAU D'UN HOMME

Il part au galop, traverse la forêt et réussit à trouver la maison de la jeune fille. Il se présente devant elle et lui demande de l'épouser.

Elle éclate de rire et dit « oui ».

Les noces sont célébrées dans le palais. Quarante jours et quarante nuits où tout le monde a bu, tout le monde a mangé, tout le monde a chanté, tout le monde a dansé. La mariée était radieuse comme le cœur du matin et le prince était heureux; il n'en croyait pas ses yeux de la voir aussi belle.

On raconte dans le pays qu'ils ont vécu longtemps dans les plaisirs et les délices de la vie.

On dit aussi que c'est depuis ce jour-là que, dans leur pays, sur les portes de toutes les maisons, figure une inscription en lettres rouges imposée par le prince :

*Tête de mule ou tête de vache
Sous la peau d'un homme souvent femme se cache !*

